

Mes amis à ma droite croient, d'après le dernier sondage Gallup, qu'ils formeront le prochain gouvernement. Tout ce que je peux leur dire, c'est que si nous ne réussissons pas à régler le problème épineux entre le Canada anglais et le Canada français, il ne leur restera peut-être plus de pays à gouverner si jamais ils remportent les prochaines élections. C'est pourquoi je crois que le mieux que nous puissions faire pour favoriser la compréhension entre le Canada anglais et le Canada français, c'est d'introduire la télévision à la Chambre et ce, immédiatement.

[Français]

M. Jacques Guilbault (secrétaire parlementaire du secrétaire d'État du Canada): Monsieur le président, je voudrais tout d'abord commencer mes remarques en disant que je suis vraiment enchanté d'avoir l'occasion de participer à ce débat. Je suis l'un de ceux qui, tant publiquement que dans les coulisses, ont travaillé depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, à amener ce changement, lequel, à mon avis, est essentiel. Il s'agit de porter les débats de la Chambre des communes à la connaissance de tous les Canadiens, par le media le plus moderne, soit celui de la télévision.

● (1630)

Je dois avouer que j'ai utilisé les ressources que je possède et l'influence que je peux avoir à Ottawa depuis assez longtemps, en vue d'essayer de convaincre les milieux gouvernementaux de tenir un débat le plus rapidement possible sur la résolution qui nous est présentée aujourd'hui et que je tenterai de défendre de mon mieux.

J'aimerais tout d'abord signaler le point le plus important, c'est que la télévision, qu'on l'admette ou non, est aujourd'hui le media de communication par excellence. Nous avons fait beaucoup de chemin depuis que Gutenberg a découvert l'imprimerie. Le media imprimé, qui sert encore beaucoup de nos jours dans tous les pays industrialisés, est quand même un media qui est fort différent de la télévision, en ce sens qu'il est un media linéaire. On apprend ce qui se passe en lisant un journal ou un document par une suite séquentielle de mots, pendant que la télévision, par l'image, nous apporte une information qui est strictement globale et qui renseigne le spectateur sur le coup. La télévision est le media par excellence, je le répète, et c'est depuis le milieu des années 1960, qu'on s'est rendu compte que le globe terrestre est en fait tissé d'un réseau électrique qui relie entre eux tous les humains, ces derniers se trouvant ni plus ni moins qu'unis les uns aux autres sans s'en rendre compte.

Celui qui avait peut-être le mieux concrétisé ce fait est le professeur McLuhan, de Toronto, quand il avait lancé sa phrase qui est aujourd'hui devenue un cliché: Le media fait le message. En plus d'être un media extrêmement moderne et très puissant, la télévision parviendrait aujourd'hui à régler un des problèmes les plus graves que nous connaissons dans le monde de l'information. Et ce problème dont je voudrais discuter quelques minutes, c'est celui de la disparition de l'objectivité du journaliste, particulièrement de celui qui écrit.

J'ai assez souvent l'occasion en tant que secrétaire parlementaire du secrétariat d'État du Canada de rencontrer des gens qui réalisent des programmes pour des postes de télévision, de radio, soit privés ou même publics. Encore en fin de semaine dernière, je discutais avec l'animateur d'une très importante et très populaire émission d'affaires publiques au

Radio-télédiffusion des délibérations de la Chambre

réseau français de Radio-Canada, lequel soutenait sans vergogne que l'objectivité était maintenant une chose du passé. Les gens qui sont dans le milieu de l'information veulent pouvoir dire ce qu'ils pensent, qu'on soit d'accord ou non, avec ce fait, et je reprends peut-être les paroles de mon préopinant, qui, lui, ne l'était pas. Il a peut-être raison. Peut-être que les gens qui travaillent dans les media devraient s'efforcer d'être plus objectifs et rapporter les événements tels qu'ils se passent. Mais la vérité est différente. Le journaliste d'aujourd'hui désire donner son opinion. Et, à mon avis, il serait fort difficile, à moins de vouloir censurer et contrôler ce qui se passe dans les milieux de l'information, il serait fort difficile pour les parlementaires de changer cet état de choses. La seule façon de le faire, c'est de donner aux spectateurs, à l'électeur, un accès direct à l'événement, en passant ainsi par-dessus le filtrage qu'exercent présentement ceux qui font l'information.

L'accès direct à l'événement c'est le point central du débat qui nous préoccupe dans le moment. La question qu'on doit se poser c'est la suivante: Avons-nous peur que les choses qui se passent dans cette enceinte et qui concernent tout le monde au Canada soient connues du public directement, et qu'il puisse lui-même juger du bien-fondé des propositions qui sont débattues dans cette Chambre? C'est là toute la question. Et à mon avis, c'est là le premier avantage qui résulterait de la télédiffusion des délibérations de la Chambre.

Si nous le pouvions, nous du gouvernement, du parti libéral, nous aimerions que cette enceinte puisse contenir tous les Canadiens à la fois et qu'ils puissent regarder ce que nous disons, entendre des choses qui les concernent, et déterminer par eux-mêmes si tel orateur a raison ou si tel autre dit des choses qui sont plus sensées.

Cette chose n'est pas possible physiquement, mais la télévision, à l'aide de fils et de câbles, portera nos paroles dans les foyers de tout citoyen qui veut bien syntoniser le poste qui transportera notre message.

Une voix: Les conservateurs ont honte de ça!

M. Guilbault: Je pense qu'un aspect . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que le député me permettrait de lui poser une question?

M. Guilbault: Je suis prêt à répondre aux questions du député s'il veut me permettre de terminer mes remarques. Je pense qu'un point qui n'est pas à négliger dans le programme qu'on nous propose, c'est que le matériel qui sera ainsi filmé ou produit sur place sera disponible aux media électroniques, savoir la télévision et la radio.

Donc, loin de couper l'herbe sous le pied aux stations de télévision, loin de tenter de leur passer par-dessus la tête, la proposition actuelle leur permettrait d'obtenir des séquences qu'elles pourraient utiliser, ce qui ne ferait que décupler la possibilité de travail des media actuels. A mon avis, nous devrions commencer la télédiffusion dès maintenant sur une base expérimentale. Je tiens de la Bell Canada que cette dernière pourrait mettre à notre disposition, à très court avis et à un coût minime, un réseau qui nous permettrait de rejoindre les gens qui souscrivent aux quatre sociétés de câblodiffusion dans la région de Hull-Ottawa. Ces gens pourraient donc—et ils sont 175,000 familles—à très court avis, à titre expérimental, voir chez eux ce qui se passe à la Chambre, et nous savons tous que la région de Hull-Ottawa est probablement la région au Canada où les électeurs sont le plus sensibilisés à la